

L'INDÉPENDANCE

Belgique : un numéro 20 centimes.

BELGE.

Edition du matin

On s'abonne :
BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62;
PROVINCES, dans tous les bureaux de poste;
PARIS, Havas, rue J.-J. Rousseau, 51;
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
Hassenstein et Vogler;
LONDRES, Cowie and son, 2, St-Anne's Lane, Delany,
Davies et Co, n° 1, Finch Lane, Cornhill, A. Cecil St.,
Smyth; Smith and son, 108, Strand; A. Maurice, 13,
Tavistock Row, Ang. Sigle, 110, Leadenhall street.
AMSTERDAM, B. Eiseendracht, libraire;
LA HAYE, Belinfante frères, libraires;
ROTTERDAM, M. Nygh et Van Blum, libraires;
LUXEMBOURG, au bureau de poste;
ROME, Morio, libraire, place Colonna;
GENÈVE, Criljanovich, place de la Poste, 21;
FLORENCE, Vissouze, cabinet littéraire;
NAPLES, Deiken et Roccoli;
MADRID, Aïchons Duran, Bailly Baillière;
CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire;
SMYRNE, Despiris et Co, libraires.

Observatoire Royal.

23 août, à midi.

24^e jour de la lune.

BAROMETRE OBSERVE.	760 ^m 56
TEMPERATURE centigr. du barom.	20.3
TEMPERATURE centigr. de l'air.	21.7
Id. maximum depuis hier midi.	23.5
Id. minimum depuis hier midi.	15.9
EAU tombée.	20 ^m 05
VENT.	NNE
SOLEIL, lever.	5 h. 00 m.
Id. coucher.	7 h. 03 m.
LUNE, lever.	9 h. 12 s.
Id. coucher.	malin. 40 h. 38 m.

AVIS.

En offrant en prime à nos abonnés le *Journal officiel de la Commune*, nous leur avons dit qu'on en avait publié diverses réimpressions plus ou moins incomplètes.

Une nouvelle réimpression qui vient de paraître en volume est offerte aux abonnés de certains journaux français.

A ce propos nous tenons à rappeler que notre prime n'a rien de commun avec ces réimpressions, dépourvues de tout caractère d'authenticité, sans valeur au point de vue historique, sans intérêt pour les bibliophiles.

Notre collection, c'est l'édition originale, l'édition princeps, c'est le journal même de la Commune de Paris, imprimée au jour le jour, au fur et à mesure des événements. Il n'y manque ni un numéro, ni un document, et *L'Indépendance* peut seule offrir cette collection à ses lecteurs.

BRUXELLES, 23 août

REVUE POLITIQUE.

Le nouveau programme que la réunion du centre gauche vient de publier dans le *Bulletin conservateur républicain* marque, mieux peut-être qu'aucune des démonstrations dans le même sens qui se sont produites depuis quelque temps, tout le chemin qui sépare l'idée républicaine parmi les conservateurs. Les signatures de ce document s'expliquent, sur la nécessité de fonder définitivement la république, avec une netteté devant laquelle ils eussent assurément reculé naguère. On n'y retrouve plus rien des réserves dont le général Chanzy, dans l'important discours où se sont, pour la première fois, produites laissent les tendances républicaines du centre gauche, avait eu devoir entourer son adhésion à la forme de gouvernement qu'il proclamait seule possible aujourd'hui.

A ce moment-là, cette fraction parlementaire s'en tenait encore volontiers à l'essai loyal. Elle constatait maintenant et proclamait que l'essai est complet, qu'il n'y a d'autre alternative que de choisir entre la césarsme et la république, et que, conséquemment, il faut garder la république, l'hypothèse d'une déshonorante restauration bonapartiste ne pouvant être acceptée un seul instant.

Cette netteté de la profession de foi républicaine du centre gauche produit l'effet qu'on en pouvait attendre : tandis que les journaux monarchistes y puisent un motif de très-vives attaques contre le centre gauche et particulièrement contre le général Chanzy, la *Republique française* fait le meilleur accueil au manifeste et félicite hautement le parti républicain de ne voir regarder désormais comme siens ces conservateurs libéraux dont la plupart adhèrent encore monarchistes et que le patriotisme éclairé par la réflexion a convertis définitivement à la république. Les déclarations que fait à ce propos l'organe du radicalisme gouvernemental ne sont point sans intérêt, ni sans importance. Elles sont en effet un gage de plus de l'esprit de modération que les fractions accoutumées de la gauche continueront à montrer dans leur conduite, et sans lequel elles ne pourraient pas même songer à marcher en commun avec un même but avec les républicains essentiellement conservateurs du centre gauche.

Les détails qui nous arrivent par les journaux français sur les premières séances des conseils généraux ne font que confirmer ce qu'on avait pressenti du caractère possible des délibérations de ces assemblées. A peine deux ou trois incidents politiques sont-ils signalés. Dans la Somme, un membre a demandé l'enlèvement des aigles et autres emblèmes de l'empire ornant la salle des séances, et après discussion, il a été décidé de lui donner satisfaction. A Bordeaux, le président républicain du conseil, M. Fourcand, vivement blâmé par un conseiller pour avoir présenté quelques considérations politiques à la louange de M. Thiers, a insisté sur l'hommage qu'il lui avait déjà rendu aux applaudissements de la majorité de ses collègues et du public. A Rouen, un débat confus s'est engagé sur la question de savoir si M. Thiers serait invité officiellement par le conseil à se rendre dans le chef-lieu de la Seine-Inférieure. Cette invitation, désignée par les uns, jugée inopportune par les autres, qualifiée d'acte de courtoisie par quelques-uns, a été finalement écartée par le renvoi du projet à la commission permanente. A Marseille, enfin, onze voix radicales contre neuf ont infirmé de nouveau, comme entachée de fraude, l'élection d'un riche manufacturier, déjà deux fois élu et grand ami de M. de Kératry. Le nouveau préfet a présenté, à cette occasion, la défense de son prédécesseur.

Quelques journaux de Paris, à défaut d'autres nouvelles à la fin par acquiescer un intérêt palpitant, paraît-il, d'après la persistance qu'ils mettent à y revenir, malgré les démentis péremptifs qui leur ont été donnés dans la presse allemande et dans la presse française même : nous parlons, bien entendu, de la presse la plus autorisée des deux pays. C'est la question de Belfort. Notre correspondance de Paris relève aujourd'hui même les bruits relatifs aux travaux des fortifications que les Allemands exécutent aux environs de cette place, et réduit à leur juste valeur les conjectures que l'on fait sortir de cette mise en défense de la forteresse, devenue aujourd'hui la clef de la France du côté de l'Allemagne. Il faut que les préoccupations qu'on a fait naître à propos de cette question soient bien vives pour que le gouvernement français se soit le besoin d'y opposer un démenti semi-officiel que nous transmet le télégraphe. Ainsi que nous l'avons fait remarquer dès le premier moment, la place de Belfort, presque démantelée par un siège meurtrier, est remise en état de défense, parce que la garnison, — étrangère ou non — doit, aux termes des règlements militaires en vigueur chez toutes les puissances et admis, en quelque sorte, dans le droit international, se mettre en garde contre toute éventualité d'agression, fût-elle de la plus absolue invraisemblance.

Le prince de Galles, en l'absence de la princesse sa femme, qui est en visite chez ses parents à Copenhague, a entrepris, avec un yacht de plaisance, une excursion sur les côtes de France. Après avoir visité Dieppe, il était allé hier à Trouville. Ayant rencontré M. Thiers sur la plage le soir même de son arrivée, il s'est promené assez longtemps avec lui.

Hier, M. Thiers a reçu la visite du prince Orloff, qui a dîné avec lui et qui, prétend-on, lui a apporté, à propos de l'entrevue de Berlin, les assurances les plus rassurantes quant aux sentiments des trois empereurs et plus particulièrement du Czar à l'égard de la France.

Il y a une légère amélioration dans la situation de la ville de Belfast. Grâce aux troupes nombreuses qui y sont arrivées et qui sévissent maintenant avec une grande énergie contre les perturbateurs, catholiques et protestants ne s'entr'égorgent plus. Mais à défaut de batailles dans les rues, il y a encore des pillages de maisons signalées comme appartenant aux chefs de l'un ou de l'autre parti.

La Gazette de la Croix confirme qu'avant l'entrevue de Berlin, les empereurs d'Autriche et d'Allemagne se rencontrèrent à Ischl, mercredi prochain, 23 août. Cette première entrevue aura le caractère d'un simple acte de courtoisie et d'amitié, comme il convient entre parents. Aucun ministre n'y assistera.

Hier, 22 août, le prince Milan de Serbie a annoncé par une proclamation au peuple serbe que, venant d'atteindre sa majorité, il prenait en mains les rênes du gouvernement. Les trois régents ont déposé leur mandat entre les mains du prince. Celui-ci a constitué immédiatement son nouveau ministère. Deux régents de la veille, MM. Blasnovic et Pristic, sont nommés, le premier ministre de la guerre et président du conseil, le second, ministre des affaires étrangères. M. Javanovic a reçu le portefeuille des finances, et M. Velikovics, celui de la justice et du culte. Les ministres démissionnaires sont nommés membres du Sénat.

La ville de Bragade est en fête. Les représentants des puissances voisines, les députations et les populations serbes qui affluent de tous les points du pays donnent à la ville une animation sans exemple.

Parmi les puissances qui se sont fait représenter aux solennités de Belgrade, l'Italie a été une des premières à donner au jeune prince une marque de sympathie en lui faisant remettre, par son agent diplomatique, le grand-cordon de l'ordre des Saint-Maurice et Lazare. Probablement le prince Dolgorouki, aide de camp de l'empereur Alexandre, et le général de Molinari, venu au nom de l'empereur François-Joseph, sont chargés de missions analogues. On n'a pas signalé jusqu'ici la présence d'un représentant de la puissance suzeraine, la première intéressée cependant à ce que se passe à Belgrade.

Le Portugal, à l'exemple des honnêtes femmes, ne craint pas de faire parler de lui. Seulement, lorsqu'il arrive qu'on regard à son propos de prétendues nouvelles qui sont de nature à le faire mal paraître, il proteste et il réclame. C'est ainsi qu'une dépêche de Lisbonne nous signale une émotion assez vive causée — dans les régions politiques et gouvernementales — par un article d'un journal français, le *Mémorial diplomatique*, où il est question d'un grand malaise « précurseur de grands dangers ».

quels-uns, a été finalement écartée par le renvoi du projet à la commission permanente. A Marseille, enfin, onze voix radicales contre neuf ont infirmé de nouveau, comme entachée de fraude, l'élection d'un riche manufacturier, déjà deux fois élu et grand ami de M. de Kératry. Le nouveau préfet a présenté, à cette occasion, la défense de son prédécesseur.

Quelques journaux de Paris, à défaut d'autres nouvelles à la fin par acquiescer un intérêt palpitant, paraît-il, d'après la persistance qu'ils mettent à y revenir, malgré les démentis péremptifs qui leur ont été donnés dans la presse allemande et dans la presse française même : nous parlons, bien entendu, de la presse la plus autorisée des deux pays. C'est la question de Belfort.

Notre correspondance de Paris relève aujourd'hui même les bruits relatifs aux travaux des fortifications que les Allemands exécutent aux environs de cette place, et réduit à leur juste valeur les conjectures que l'on fait sortir de cette mise en défense de la forteresse, devenue aujourd'hui la clef de la France du côté de l'Allemagne. Il faut que les préoccupations qu'on a fait naître à propos de cette question soient bien vives pour que le gouvernement français se soit le besoin d'y opposer un démenti semi-officiel que nous transmet le télégraphe. Ainsi que nous l'avons fait remarquer dès le premier moment, la place de Belfort, presque démantelée par un siège meurtrier, est remise en état de défense, parce que la garnison, — étrangère ou non — doit, aux termes des règlements militaires en vigueur chez toutes les puissances et admis, en quelque sorte, dans le droit international, se mettre en garde contre toute éventualité d'agression, fût-elle de la plus absolue invraisemblance.

Le prince de Galles, en l'absence de la princesse sa femme, qui est en visite chez ses parents à Copenhague, a entrepris, avec un yacht de plaisance, une excursion sur les côtes de France. Après avoir visité Dieppe, il était allé hier à Trouville. Ayant rencontré M. Thiers sur la plage le soir même de son arrivée, il s'est promené assez longtemps avec lui.

Hier, M. Thiers a reçu la visite du prince Orloff, qui a dîné avec lui et qui, prétend-on, lui a apporté, à propos de l'entrevue de Berlin, les assurances les plus rassurantes quant aux sentiments des trois empereurs et plus particulièrement du Czar à l'égard de la France.

Il y a une légère amélioration dans la situation de la ville de Belfast. Grâce aux troupes nombreuses qui y sont arrivées et qui sévissent maintenant avec une grande énergie contre les perturbateurs, catholiques et protestants ne s'entr'égorgent plus. Mais à défaut de batailles dans les rues, il y a encore des pillages de maisons signalées comme appartenant aux chefs de l'un ou de l'autre parti.

La Gazette de la Croix confirme qu'avant l'entrevue de Berlin, les empereurs d'Autriche et d'Allemagne se rencontrèrent à Ischl, mercredi prochain, 23 août. Cette première entrevue aura le caractère d'un simple acte de courtoisie et d'amitié, comme il convient entre parents. Aucun ministre n'y assistera.

Hier, 22 août, le prince Milan de Serbie a annoncé par une proclamation au peuple serbe que, venant d'atteindre sa majorité, il prenait en mains les rênes du gouvernement. Les trois régents ont déposé leur mandat entre les mains du prince. Celui-ci a constitué immédiatement son nouveau ministère. Deux régents de la veille, MM. Blasnovic et Pristic, sont nommés, le premier ministre de la guerre et président du conseil, le second, ministre des affaires étrangères. M. Javanovic a reçu le portefeuille des finances, et M. Velikovics, celui de la justice et du culte. Les ministres démissionnaires sont nommés membres du Sénat.

La ville de Bragade est en fête. Les représentants des puissances voisines, les députations et les populations serbes qui affluent de tous les points du pays donnent à la ville une animation sans exemple.

Parmi les puissances qui se sont fait représenter aux solennités de Belgrade, l'Italie a été une des premières à donner au jeune prince une marque de sympathie en lui faisant remettre, par son agent diplomatique, le grand-cordon de l'ordre des Saint-Maurice et Lazare. Probablement le prince Dolgorouki, aide de camp de l'empereur Alexandre, et le général de Molinari, venu au nom de l'empereur François-Joseph, sont chargés de missions analogues. On n'a pas signalé jusqu'ici la présence d'un représentant de la puissance suzeraine, la première intéressée cependant à ce que se passe à Belgrade.

Le Portugal, à l'exemple des honnêtes femmes, ne craint pas de faire parler de lui. Seulement, lorsqu'il arrive qu'on regard à son propos de prétendues nouvelles qui sont de nature à le faire mal paraître, il proteste et il réclame. C'est ainsi qu'une dépêche de Lisbonne nous signale une émotion assez vive causée — dans les régions politiques et gouvernementales — par un article d'un journal français, le *Mémorial diplomatique*, où il est question d'un grand malaise « précurseur de grands dangers ».

quels-uns, a été finalement écartée par le renvoi du projet à la commission permanente. A Marseille, enfin, onze voix radicales contre neuf ont infirmé de nouveau, comme entachée de fraude, l'élection d'un riche manufacturier, déjà deux fois élu et grand ami de M. de Kératry. Le nouveau préfet a présenté, à cette occasion, la défense de son prédécesseur.

Quelques journaux de Paris, à défaut d'autres nouvelles à la fin par acquiescer un intérêt palpitant, paraît-il, d'après la persistance qu'ils mettent à y revenir, malgré les démentis péremptifs qui leur ont été donnés dans la presse allemande et dans la presse française même : nous parlons, bien entendu, de la presse la plus autorisée des deux pays. C'est la question de Belfort.

Notre correspondance de Paris relève aujourd'hui même les bruits relatifs aux travaux des fortifications que les Allemands exécutent aux environs de cette place, et réduit à leur juste valeur les conjectures que l'on fait sortir de cette mise en défense de la forteresse, devenue aujourd'hui la clef de la France du côté de l'Allemagne. Il faut que les préoccupations qu'on a fait naître à propos de cette question soient bien vives pour que le gouvernement français se soit le besoin d'y opposer un démenti semi-officiel que nous transmet le télégraphe. Ainsi que nous l'avons fait remarquer dès le premier moment, la place de Belfort, presque démantelée par un siège meurtrier, est remise en état de défense, parce que la garnison, — étrangère ou non — doit, aux termes des règlements militaires en vigueur chez toutes les puissances et admis, en quelque sorte, dans le droit international, se mettre en garde contre toute éventualité d'agression, fût-elle de la plus absolue invraisemblance.

Le prince de Galles, en l'absence de la princesse sa femme, qui est en visite chez ses parents à Copenhague, a entrepris, avec un yacht de plaisance, une excursion sur les côtes de France. Après avoir visité Dieppe, il était allé hier à Trouville. Ayant rencontré M. Thiers sur la plage le soir même de son arrivée, il s'est promené assez longtemps avec lui.

Hier, M. Thiers a reçu la visite du prince Orloff, qui a dîné avec lui et qui, prétend-on, lui a apporté, à propos de l'entrevue de Berlin, les assurances les plus rassurantes quant aux sentiments des trois empereurs et plus particulièrement du Czar à l'égard de la France.

Il y a une légère amélioration dans la situation de la ville de Belfast. Grâce aux troupes nombreuses qui y sont arrivées et qui sévissent maintenant avec une grande énergie contre les perturbateurs, catholiques et protestants ne s'entr'égorgent plus. Mais à défaut de batailles dans les rues, il y a encore des pillages de maisons signalées comme appartenant aux chefs de l'un ou de l'autre parti.

La Gazette de la Croix confirme qu'avant l'entrevue de Berlin, les empereurs d'Autriche et d'Allemagne se rencontrèrent à Ischl, mercredi prochain, 23 août. Cette première entrevue aura le caractère d'un simple acte de courtoisie et d'amitié, comme il convient entre parents. Aucun ministre n'y assistera.

Hier, 22 août, le prince Milan de Serbie a annoncé par une proclamation au peuple serbe que, venant d'atteindre sa majorité, il prenait en mains les rênes du gouvernement. Les trois régents ont déposé leur mandat entre les mains du prince. Celui-ci a constitué immédiatement son nouveau ministère. Deux régents de la veille, MM. Blasnovic et Pristic, sont nommés, le premier ministre de la guerre et président du conseil, le second, ministre des affaires étrangères. M. Javanovic a reçu le portefeuille des finances, et M. Velikovics, celui de la justice et du culte. Les ministres démissionnaires sont nommés membres du Sénat.

La ville de Bragade est en fête. Les représentants des puissances voisines, les députations et les populations serbes qui affluent de tous les points du pays donnent à la ville une animation sans exemple.

Parmi les puissances qui se sont fait représenter aux solennités de Belgrade, l'Italie a été une des premières à donner au jeune prince une marque de sympathie en lui faisant remettre, par son agent diplomatique, le grand-cordon de l'ordre des Saint-Maurice et Lazare. Probablement le prince Dolgorouki, aide de camp de l'empereur Alexandre, et le général de Molinari, venu au nom de l'empereur François-Joseph, sont chargés de missions analogues. On n'a pas signalé jusqu'ici la présence d'un représentant de la puissance suzeraine, la première intéressée cependant à ce que se passe à Belgrade.

Le Portugal, à l'exemple des honnêtes femmes, ne craint pas de faire parler de lui. Seulement, lorsqu'il arrive qu'on regard à son propos de prétendues nouvelles qui sont de nature à le faire mal paraître, il proteste et il réclame. C'est ainsi qu'une dépêche de Lisbonne nous signale une émotion assez vive causée — dans les régions politiques et gouvernementales — par un article d'un journal français, le *Mémorial diplomatique*, où il est question d'un grand malaise « précurseur de grands dangers ».

quels-uns, a été finalement écartée par le renvoi du projet à la commission permanente. A Marseille, enfin, onze voix radicales contre neuf ont infirmé de nouveau, comme entachée de fraude, l'élection d'un riche manufacturier, déjà deux fois élu et grand ami de M. de Kératry. Le nouveau préfet a présenté, à cette occasion, la défense de son prédécesseur.

Quelques journaux de Paris, à défaut d'autres nouvelles à la fin par acquiescer un intérêt palpitant, paraît-il, d'après la persistance qu'ils mettent à y revenir, malgré les démentis péremptifs qui leur ont été donnés dans la presse allemande et dans la presse française même : nous parlons, bien entendu, de la presse la plus autorisée des deux pays. C'est la question de Belfort.

Notre correspondance de Paris relève aujourd'hui même les bruits relatifs aux travaux des fortifications que les Allemands exécutent aux environs de cette place, et réduit à leur juste valeur les conjectures que l'on fait sortir de cette mise en défense de la forteresse, devenue aujourd'hui la clef de la France du côté de l'Allemagne. Il faut que les préoccupations qu'on a fait naître à propos de cette question soient bien vives pour que le gouvernement français se soit le besoin d'y opposer un démenti semi-officiel que nous transmet le télégraphe. Ainsi que nous l'avons fait remarquer dès le premier moment, la place de Belfort, presque démantelée par un siège meurtrier, est remise en état de défense, parce que la garnison, — étrangère ou non — doit, aux termes des règlements militaires en vigueur chez toutes les puissances et admis, en quelque sorte, dans le droit international, se mettre en garde contre toute éventualité d'agression, fût-elle de la plus absolue invraisemblance.

Le prince de Galles, en l'absence de la princesse sa femme, qui est en visite chez ses parents à Copenhague, a entrepris, avec un yacht de plaisance, une excursion sur les côtes de France. Après avoir visité Dieppe, il était allé hier à Trouville. Ayant rencontré M. Thiers sur la plage le soir même de son arrivée, il s'est promené assez longtemps avec lui.

Peut-être bien attaché-t-on à Lisbonne plus d'importance qu'il ne faut aux articles d'un journal qui n'a de diplomatique, en réalité, que le titre qu'il se donne. Si l'on nous disait tout simplement que le Portugal n'est pas arrivé encore à cet âge d'or de l'avenir où il n'y aurait plus de dissensions politiques, ni d'impôts à payer, nous ne ferions guère de difficulté d'en tomber d'accord. Mais le Portugal, comme tous les pays du monde aujourd'hui, est en travail. Il faut espérer qu'il n'accouchera pas d'une souris, et dès à présent, comme le dit notre dépêche, l'ordre que son gouvernement s'efforce d'introduire dans ses finances permet de croire que la période d'incubation qu'il traverse aura une meilleure issue.

RAPPORTS DES CHAMBRES DE COMMERCE ANVERS.

Nous empruntons aux considérations générales par lesquelles s'ouvre le rapport de la chambre de commerce d'Anvers les lignes qui suivent et qui forment d'une façon précise ce que la métropole commerciale réclame pour conserver et développer la prospérité que les événements politiques des dernières années lui ont fait.

« C'est, dit la chambre de commerce, au moment où le progrès et la fortune viennent frapper aux portes d'Anvers, que, faute d'un service de transports bien organisé, faute d'installations suffisantes et complètes, nous voyons en déclin et livrer à des ports concurrents des affaires considérables.

« La responsabilité de cette situation retombe entièrement sur l'autorité supérieure. Nous basons, nous quais, la voie publique sont, en effet, la propriété de l'Etat ou de la ville : ce n'est qu'avec leur concours, ou tout au moins avec leur autorisation, que l'initiative privée aurait pu y apporter des améliorations qu'elle s'était déclarée prête à réaliser.

« La crise des transports, dont le pays entier s'est ému, a mis en lumière plus que jamais l'insuffisance du chemin de fer de l'Etat en face des besoins croissants du commerce et de l'industrie, comme elle a démontré combien est préjudiciable aux intérêts publics le peu d'action qu'a le gouvernement sur les administrations de chemins de fer concédés.

« Que d'intérêts se sont trouvés lésés par ce désordre, cette désorganisation que nous avons tous pu constater alors et qui malheureusement n'ont pas encore complètement disparu !

« Le manque de matériel, la difficulté de se procurer les moyens de transport, l'impossibilité d'assurer l'arrivée régulière des marchandises que l'on était parvenu à expédier, entravaient, empêchaient même les affaires.

« La réputation de la place dut forcément en souffrir, et il importe que l'on recoure non plus à des palliatifs, mais à des moyens énergiques et efficaces, pour qu'un pareil état de choses ne puisse plus se reproduire.

« Puisqu'en réalité l'exploitation des chemins de fer est le monopole des transports dans le pays, on est en droit d'exiger que ce service soit organisé de manière à répondre toujours aux besoins des intérêts publics, et à venir constamment en aide au développement du commerce et de l'industrie.

« En agissant ainsi, ces exploitations ne feront du reste que fortifier les éléments vitaux de leur propre prospérité.

« Nous nous faisons un devoir de reconnaître que le gouvernement a fini par rendre hommage à ces principes.

« La construction de hangars derrière nos entrepôts, la création d'une vaste gare commerciale, contribueront déjà à porter remède aux inconvénients que nous venons de signaler. Mais à côté de ces travaux, il en est bien d'autres encore dont nous avons demandé l'exécution et qui sont indispensables pour mettre le port d'Anvers en état de répondre aux exigences de la situation présente.

« C'est ainsi que nous ne saurions nous lasser de répéter que c'est avec l'Allemagne que se développe le plus le mouve-

ment commercial de la Belgique; et cependant, au nord comme au centre, nous n'y trouvons accès que par un point, tandis que cinq lignes nous relient à la France.

« Entrée par Aix-la-Chapelle et Cologne ne suffit pas, la route directe sur Gladbach est depuis longtemps indiquée, et c'est au nom des intérêts du pays que nous en réclamons la prompte exécution.

« Avec l'Amérique également, il s'agit d'établir des communications nouvelles, promptes et régulières. Que devient cette ligne de bateaux à vapeur sur New-York, qu'une intervention de la part du gouvernement semblait enfin avoir assurée? Cette question, le commerce se la pose chaque jour, mais les renseignements qui lui viennent ne lui donnent malheureusement qu'une réponse peu satisfaisante, et font craindre de ne pas voir mener de nouveau à bonne fin une entreprise aussi importante pour le pays.

« C'est un point sur lequel le gouvernement ne saurait donc assez porter son attention.

« Assurer aux relations toutes les facilités possibles, les débarrasser de toutes sortes d'entraves, alors même que d'autres ne nous serviraient pas dans cette voie, tel est le but que nous poursuivons en vue de l'intérêt général du commerce et de l'industrie. Aussi, ne cessons-nous de demander la réforme de notre législation en matière de douanes, et venons-nous, à l'occasion de la dénonciation du traité franco-belge par la France, affirmer de nouveau les principes que nous professons en cette matière.

« A nos yeux, les traités de commerce ne sont que le produit de transactions, qui manquent de justice, en ce qu'elles favorisent certains intérêts aux dépens de certains autres, quoique tous aient un égal droit à la sollicitude d'un gouvernement éclairé et à la hauteur de sa mission.

« Nous sommes convaincus que le commerce et l'industrie de la Belgique ne peuvent prospérer que sous le régime d'une législation douanière aussi libérale que le permettent les besoins du trésor, et que le développement d'une pareille législation ne peut qu'être entravé par des engagements internationaux.

Nous nous bornons à cet extrait aujourd'hui. Dans un prochain article, nous ferons l'analyse du rapport de la chambre de commerce.

Election de Namur.

TRIOMPHE DES LIBÉRAUX.

Voici, en chiffres, le résultat du ballottage de Namur :

Candidats libéraux :	
MM. Prangey.....	741 voix.
Rouvaux.....	739
Masseu.....	736
Candidats catholiques :	
MM. Miot.....	622
De Gaffier.....	622
Dupireux.....	617

Des modifications vont, assure-t-on, être apportées aux tarifs des transports par les chemins de fer de l'Etat. Nous tenons de bonne source qu'elles auront pour effet de changer l'état actuel des choses dans un sens favorable tant aux intérêts du public qu'à ceux du trésor.

Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques.

DEUXIÈME JOURNÉE.

La séance du matin s'ouvre à 10 heures au Palais-Ducal, sous la présidence de M. Capellini, de Bologne, un des présidents d'honneur.

La question que voici est à l'ordre du jour :
D'après quels faits peut-on établir en Belgique l'antiquité de l'homme préhistorique?

M. Dupont est inscrit sur cette question qui, déjà en 1820, était posée en Belgique par Schermerling. Le savant secrétaire général du congrès, revenant sur quelques-unes des considérations qu'il a présentées hier à l'assemblée, et résumant très-brièvement les

indications nombreuses et précises de son livre : « L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant sur Meuse », expose les principales faits géologiques, paléontologiques et archéologiques qui l'amènent à affirmer l'existence de l'homme en Belgique pendant l'époque quaternaire.

M. De Mortillet, attaché au Musée des antiquités nationales de Saint-Germain en Laye (Seine-et-Oise), annonce que, déférant au vœu de M. Dupont, il prendra la parole dans la séance de l'après-midi.

M. le docteur Hamy (Paris) précise les analogies, la limite géographique de l'industrie française de la taille du silex à l'âge du mammouth, dans ses rapports avec l'industrie anglaise de la même période.

Mais déjà l'homme quaternaire, bien qu'antérieur de quelques milliers de siècles à l'homme historique, et même à l'homme des premières légendes bibliques et autres, l'homme quaternaire n'est plus qu'un jeune homme sans conséquence.

Voici un prêtre catholique français, M. l'abbé Bourgeois, qui se flatte d'avoir trouvé les preuves de l'existence de l'homme à l'époque tertiaire. Ce savant distingué exprime sa conviction avec une lucidité et une modestie qui font une vive impression sur l'auditoire. Il apporte au congrès quelques-unes des pièces du procès, — silex taillés, déformés à Tenay, près de Pont-le-Voye, dans le département de Loir-et-Cher, dans les couches du terrain tertiaire.

Il demande qu'une commission d'hommes compétents, ayant spécialement étudié les premiers monuments de l'industrie humaine, soit formée dans le sein du congrès pour se prononcer sur la question.

Après cette intéressante communication l'assemblée continue à s'écarter de l'ordre du jour, et la discussion se promène en Grèce, où M. le baron von Ducker (Silsdorf) croit avoir découvert des traces de l'homme préhistorique, et où il a examiné des ossements dont il tire des arguments très-contestés par M. Capellini et De Mortillet. Puis, après la lecture d'un mémoire de M. Barmelstein, directeur du musée public de Buenos-Ayres, sur les mœurs des anciens Indiens et sur les traces de l'homme préhistorique en Amérique, M. le docteur Japetus Steenstrup, directeur du Musée de zoologie et professeur à l'université de Copenhague, formule une proposition : il demande que tout membre qui désirera engager une discussion sur un sujet spécial en fasse parvenir l'avis au bureau; le bureau convoquera les spécialistes dans l'intervalle des séances publiques, et les résultats de leur examen seraient communiqués à l'assemblée générale.

M. de Quatrefrères nous ramène à l'homme tertiaire. Il voudrait que le congrès adressât aux savants américains qui prétendent avoir trouvé dans les couches tertiaires de la Californie des traces de l'homme et même une tête humaine, une interpellation solennelle pour leur demander des détails précis.

MM. l'abbé Bourgeois et le professeur Desor de Neuchâtel donnent à ce sujet quelques renseignements. Ils paraissent convaincus de l'authenticité de la découverte.

La séance est levée à midi.

La séance est reprise à deux heures et demie.

M. le docteur Hamy donne lecture d'un mémoire de M. Rivière, qui décrit le squelette d'un homme troglodyte de l'âge de la pierre, trouvé sous le sol dans une caverne des Rochers Rouges près de Mantou.

M. De Mortillet présente une classification dont les éléments lui ont été fournis par les collections du musée de Saint-Germain. Il saisit cette occasion pour inviter le public, par un exposé sommaire et très-lucid, à l'état actuel des connaissances préhistoriques. Il caractérise par quelques traits essentiels les diverses périodes de l'histoire primitive de l'humanité, spécialement d'après les découvertes faites en France, et donne quelques renseignements intéressants sur la faune, les outils et les armes, sur les dimensions crâniennes des diverses races et sur les premières manifestations artistiques de l'humanité.

Cette sorte de conférence scientifique qui vulgarise une foule de notions auxquelles le public est peu initié, est écoutée avec une grande attention et se termine au milieu des applaudissements de l'auditoire.

Une discussion s'engage sur la classification proposée par M. De Mortillet.

et comme vice-présidents MM. Engel et Farr. Ces choix ont été approuvés.

Le marché aux grains de Bruxelles avait aujourd'hui un ton exceptionnellement bon. Les divers céréales ont été vendus à 34,90 k. de froment, à raison de fr. 28 à 34-50 par 100 k. Prix moyen de la cote officielle, fr. 32-03, ou fr. 1-12 de baisse; 2,300 k. de seigle, à raison de fr. 16-75 à 17-50 par 100 k. Prix moyen, fr. 17-09, ou 71 cent. de baisse; 3,100 k. d'avoine, à raison de fr. 16-00 à 17-00 par 100 k. Prix moyen, fr. 16-53, ou 29 cent. de hausse.

An marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

Le marché aux pommes de terre en gros, place du Grand-Hospice, il a été exposé en vente vingt-deux sacs de tubercules. Il a été vendu: vingt sacs de blanches ou jaunes à raison de fr. 5-85 par 100 k., prix moyen; deux sacs de rouges, à raison de fr. 6-25 par 100 k., prix moyen. Prix sans variation.

ment, en trouvant le pont, le terrible fluide ricocha vers la droite et vint frapper, sur la rive gauche de la Meuse, une petite construction en briques, à l'intérieur de laquelle cinq hommes avaient cherché un refuge contre l'orage.

De ces cinq hommes, trois, assurément, ont été tués. Je ne veux cependant vous transmettre cette triste nouvelle que sous réserve, — ont été tués sur le coup et les deux autres grièvement blessés. La maisonnette qui les abritait a été fortement endommagée et, peu d'instants après l'événement, on pouvait voir, du milieu du fleuve, une foule de curieux qui se pressait à ses abords.

On nous écrit de Liège, 22 août : « Avant-hier est mort à l'hôpital de Bavière de cette ville, le sieur Emile Delange, âgé de 24 ans, garde-convoi au chemin de fer de l'Etat; la veille, en voulant descendre d'un train encore en marche, rapide, à la station des Guillemins, il avait fait une chute dans laquelle il avait reçu d'horribles contusions, dont les soins les plus pressés n'ont pu empêcher le décès.

Le corps de cet infortuné jeune homme a été reconduit à Ostende, où il avait son domicile avec ses parents.

On nous écrit de Grivegnée, 22 août : « Une jeune fille, Marie-Elisabeth H., âgée de 23 ans, était occupée hier, à la soirée, à laver du linge dans l'Ourthe à l'endroit dit les Grosses bates, où la rivière a une très-grande profondeur, quand elle perdit pied sur le rivage et tomba dans l'eau, d'où, malgré les plus actives recherches, elle ne fut retirée qu'une heure après et quand l'asphyxie était complète.

On nous écrit de Chêrâte, 22 août : « Cinq jeunes gens partaient hier soir, tout joyeux, pour aller prendre un bain dans la Meuse, il n'en revint que quatre; le cinquième, jeune homme de vingt-six ans, appartenant à une honorable famille de notre commune, s'étant aventuré quoique sachant nager à peine, trop avant dans le fleuve, avait disparu sous les eaux et c'est en vain que ses compagnons avaient plongé et s'étaient mis à sa recherche pendant plus d'une heure. Le cadavre de ce malheureux n'a pas encore été retrouvé.

On nous prie d'annoncer la mort de M. S. Cuvelier, de la maison J.-B. Cuvelier et fils de cette ville. Le service funèbre, suivi de l'inhumation, sera célébré en l'église paroissiale de Saint-Gilles, le samedi 24 août, à 4 heures.

Les amis et connaissances qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

M. Emile Leroux, avocat, député de l'Oise, nommé en tête de la liste aux élections de février 1872, est décédé à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

On nous écrit de Spa :

« Gounod a donné hier, devant un auditoire plus nombreux et plus brillant encore qu'aux soirées précédentes, le dernier de ses trois concertos. A côté des fidèles qui avaient eu à cœur de ne manquer aucune de ces séances, d'un intérêt si nouveau et si relevé, tous ceux qui n'avaient pu assister aux deux premières soirées s'étaient donné rendez-vous à ce concert d'adieu, et, durant la journée, les trains avaient amené nombre de personnes venues tout exprès de Liège, de Verviers et de Bruxelles.

« Et c'est en effet une rare aubaine que d'entendre, ainsi que nous l'avons fait, des œuvres, nouvelles pour nous, exécutées sous l'inspiration même qui leur a donné naissance. Si on peut dire avec vérité que la musique de Gounod ne s'adresse pas exclusivement à un cercle restreint d'élus, de chercheurs ou de raffinés; qu'il parle une langue claire, qui lui appartient et qui s'adresse à tous, — car chacun subit l'élevation de sa pensée ou la séduction de sa forme, — on peut affirmer aussi, avec non moins d'exactitude, que ses œuvres, comme toutes les choses délicates, veulent être entendues et vues de près pour être appréciées à leur juste valeur; et bien des fois, en cherchant l'effet avant et par-dessus tout et qui l'atteignent à l'aide de procédés de facture sous lesquels le lien commun se cache et la vulgarité se dissimule. Les mélodies de Gounod sont de fines fleurs qui charment tout d'abord par leur grâce et leur parfum, mais qui, examinées à la loupe, révèlent toutes sortes de petits défauts intéressants, de nuances inattendues, de nervures délicates.

« Le public, qui se laisse parfois prendre aux procédés habiles, n'est point insensible à ces délicatesses-là : les soirées musicales auxquelles nous venons d'assister suffiraient à le prouver. Le succès du premier de ces concerts ne pouvait être douteux : voir Gounod, entendre Gounod était une grande attraction à laquelle le public ne devait pas résister; ce pouvait être un succès de curiosité, d'entraînement, que le nom seul de Gounod eût suffi à expliquer et à légitimer. Or, ce succès a été grandissant à chaque concert, et l'on peut dire qu'il n'est pas adressé seulement à la personne du maître, mais aussi et surtout à son œuvre. On est revenu, parce qu'on avait été séduit, charmé, qu'on voulait entendre encore les compositions qu'on avait entendues aux séances précédentes et en connaître de nouvelles. L'effet a été profond et la dernière soirée nous a donné ce spectacle émouvant et rare, — rare surtout en présence d'un public composé d'éléments aussi divers que l'est celui d'une ville d'eaux, — d'une communion complète entre le compositeur, ses interprètes et son auditoire.

« Ces interprètes, on les connaît : ce sont M^{lle} Weldon et M^{lle} Nita Gaetano, interprètes fidèles, probes de la pensée du maître qui les guide et les anime pour s'être dit de son souffle. Cette inspiration même qui va directement trouver l'auditeur, en passant par leurs bouches, et c'est, à notre avis, une tâche qui n'est point indigne d'un grand talent que de se constituer l'interprète désintéressé de la génie qui conçoit et des esprits qui jugent. Pour nous qui avons horreur de tout ce qui est de près ou de loin, soit le charlatanisme en fait d'art, nous n'hésions pas à préférer de beaucoup cette exécution précise, cette traduction vraie, aux recherches triviales de cette école qui, plus que jamais, tend à substituer le chanteur au compositeur. M^{lle} Weldon n'a aucune de ces recherches malencontreuses; elle fut avec une égale sagesse l'émphase et la métrique; elle dit avec une simplicité qui n'est pas sans poésie, et c'est ainsi qu'elle a chanté dans un sentiment profond deux mélodies composées sur des paroles anglaises : O happy home and the Worker, qui comptent certainement parmi les pages les plus émus du nouveau recueil que Gounod nous prépare. M^{lle} Nita Gaetano possède, nous l'avons dit, une jolie voix et une nature d'artiste; elle a détaillé avec infiniment de goût et d'élégance plusieurs de ces mélodies nouvelles, Biondina, Quanti mai, Oh! dille tu, Heureux sera le jour! et quelques-unes de ces Habermas qui vont si bien à sa grâce mutine et à ses yeux espagnols. Ce qui ne l'empêche point à l'occasion de faire preuve de style et d'ampleur, comme dans l'air de la Reine de Saba, par exemple. M^{lle} Werenrath ne manque pas de moyens : sa voix demande à être assoupie et à prendre un timbre plus franc. Il a chanté hier un air d'Elle avec une modération louable.

« Gounod a dirigé quelques fragments de ses œuvres instrumentales; nous avons entendu au dernier concert l'ouverture de Mireille dont on se rappelle la vigueur de facture et l'intérêt, et les airs de ballet de Faust qui, exécutés au concert précédent, avaient été redemandés par le public. L'orchestre de Spa s'était cette fois piqué au jeu, car il est arrivé, sous cette direction magistrale, à des nuances et à des effets de rythme qu'on ne devait peut-être pas attendre de lui.

« Nous n'avons pu, dans cet aperçu rapide, citer que quelques-unes des compositions nouvelles que Gounod nous a fait connaître depuis son arrivée en Belgique. Nous devrions, pour être exact, étendre beaucoup cette nomenclature, surtout si les indiscretions nous étaient permises. Il nous a été donné d'entendre quelques fragments d'une grande œuvre, attendue depuis longtemps par le monde artistique

et dont l'apparition sera un événement prochain peut-être. Et qui sait si Bruxelles ne sera pas conviée la première à cette fête de l'art? L'avant-gout qui nous en a été donné n'est pas de nature à nous rendre patients! Cette bonne fortune, nous la devons à un homme intelligent et aimable, grand ami des arts et des artistes, M. Gombart, qui réunit autre jour à son château d'Alsace quelques-uns des admirateurs du maître; scribe charmant et tout artistique à laquelle l'amabilité de l'amphitryon et l'indéfectible bonne grâce de son hôte ont donné deux fois plus de prix.

« Gounod ne quittera Spa qu'à la fin de ce mois; ce dernier concert est-il bien définitivement le dernier? » G. B.

« Le jury des récompenses à décerner l'occasion de l'exposition triennale des beaux-arts propose d'accorder la médaille d'or aux artistes dont les noms suivent :

Peinture. — Hippolyte Boulenger, Xavier de Cock et Van Lappen, paysagistes; André Hennebicq, auteur des Travailleurs belges dans la campagne romaine; et Emile Wauters, le peintre de la Foire de Huges Van der Gies.

Sculpture. — M. Laumanns et De Groot. Gravure. — M. Joseph De Manne.

SOCIÉTÉ ROYALE LINNÉENNE. — La conférence de M. Gillekens, qui devait avoir lieu dimanche 25, est ajournée.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS.

La MESSAGERIE EXPRESS, 92, rue du Midi, à Bruxelles, — 14, rue Mozart, à Paris, — se charge du transport des déclarations, notes, valeurs, espèces, papiers d'affaires et colis de toute nature en gare et petite vitesse. — Dégagements du agent de pié. — Commission. — Consignation — Agence en douane.

Suffell, 81, M. de la Cour, 42 à acheter Banknotes, 6, de Holl, th. de Prusse et roubl. russes.

Hôtel de l'Europe, Place Royale, Bruxelles. Réputation établie. Table d'hôte. Prix modérés.

Assortiment de soies noires, Marché-aux-Bois, 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Paris, 22 août.

Le manifeste du centre gauche obtient généralement beaucoup de succès. Les partis monarchiques qui spéculent sur les divisions de la minorité de l'Assemblée peuvent voir maintenant combien sont vaines leurs spéculations.

Ayuntamiento de Madrid